

N^o 9

LUCRÈCE

A POITIERS,

OU

LES ÉCURIES D'AUGIAS,

TRAGÉDIE

(MÊLÉE DE VAUDEVILLES),

Par M. LÉONARD, de Chatellerault (Vienne).

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU GYMNASE DRAMATIQUE,
LE JEUDI 1^{er} JUIN 1843.



A POITIERS,

CHEZ BARBIER ET CHEZ SAURIN, ÉDITEUR DE LA FEUILLE D'ANNONCES DE LA VIENNE,
ET A CHATELLERAULT, CHEZ BOURCE.

PARIS.

CHEZ FURNE ET C^{ie}, éditeurs de la *Lucrèce* de M. Ponsard; de *Malt-Brun*, Thiers, etc.,
RUE SAINT-ANDRÉ DES ARCS, 55.

ET CHEZ :

TRESSE, Libraire, Palais-Royal. | MARCHAND, boul. St-Martin, 12.
ET AU FOYER DU GYMNASE.

DISTRIBUTION.



PERSONNAGES.

LUC JUNIEN BRUTARD, directeur de spectacle en province...
PATRAQUE, }
MIGNOT, } vieux amateurs habitués du théâtre..... }
SIXTE LE TAQUIN, écuyer..... }
CHARLES VI..... }
HOLOPHERNE..... }
GUANHUMARA..... }
ODETTE..... }
JUDITH..... }
LUCRÈCE..... }
ÉCUYERS, HABITUÉS, ETC.

ACTEURS.

M. PASTELOT ou M. NUMA.
M. KLEIN.
M. LANDROL.
M. LUGUET.
M. RÉBARD.
M. SYLVESTRE.

M^{lle} NATHALIE.

La scène se passe à Pottiers.



NOTA. M. LÉONARD doit déclarer qu'il est étranger aux couplets et à la partie chantée, ajoutés à Paris par M. **, qu'il aurait tant de plaisir à remercier et à nommer ici, sans l'odieux *interdit* qui pèse sur le Gymnase, et qui force, sous peine de CONFISCATION, les auteurs les plus honorables et les plus distingués à se cacher en travaillant pour ce théâtre. Cette mesure d'une autre époque, M. Léonard avait cru devoir la flétrir dans quelques vers dont M. le directeur du Gymnase a exigé le retranchement.

S'adresser pour la musique à M. Heisser, au Gymnase.

LUCRÈCE

A POITIERS.

Foyer de théâtre; porte d'entrée au fond, portes latérales; une fenêtre, une table, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRUTARD, SIXTE LE TAQUIN, ÉCUYERS.

SIXTE.

Pour le coup c'est trop fort, illustre directeur,
Mons Luc-Junien Brutard, que je porte en mon
Vous êtes fou vraiment... [cœur,

BRUTARD.

Et j'ai raison de l'être.

A part.

A leurs yeux je fais bien du moins de le paraitre,
Car je ne le suis point autant que j'en ai l'air....
Mais on verra plus tard...

SIXTE.

Quoi! vous d'abord si fier
D'exploiter à Poitiers l'entreprise lyrique
Equestre, pantomime et comique et tragique,
Du théâtre au moment de rouvrir la saison,
Vous prétendez d'ici renvoyer sans raison
Tous vos acteurs?

BRUTARD.

Oui, tous!

SIXTE.

Mais c'est une injustice,
Car nous vous avons tous rendu plus d'un service...
Artistes de talent, au cœur passionné,
Nous étions, moi du moins, le grand drame incarné.
J'ai daigné quelquefois jouer la tragédie,
Et même m'abaisser jusqu'à la comédie;
Mais comme j'étais beau dans Kean, dans Hernani,
Jennaro, Rodolpho, Buridan, Antony!
Tout cela par malheur ne faisait plus recette.

BRUTARD.

Oh! certes, non...

SIXTE.

Mais, moi, ma conscience est nette.
Quoi!... même pour aider à la direction
Nous nous sommes livrés à l'équitation!
De l'opéra, du drame, ajoutant au spectacle,
Notre cirque semblait nous promettre miracle.
Oui, vraiment, à cheval nous marchions à grands
[pas...
Nos manœuvres, nos tours seuls étaient dans le cas
D'amener de l'argent, ma foi, plus qu'une pièce.
Aous vous en souvenez-vous?

BRUTARD.

Ah! de l'argent, ma caisse

A depuis bien longtemps perdu le souvenir!...
Enfin, je me ruine, et n'y puis plus tenir...
Car il n'est point ici de bons actionnaires
Toujours prêts à répondre aux appels nécessaires.
Seul je paye, et de plus je sens mon cœur navré
De voir que le théâtre aux bêtes soit livré!

SIXTE.

Aux bêtes?... Vos discours me semblent un peu
Aux quadrupèdes, donc? [raides.

BRUTARD.

Et surtout aux bipèdes.

AIR: *Soldat français.*

Oui, des spectacles de Paris
Le Cirque faisant seul fortune,
De mon théâtre, en ce pays,
Pour remplir la triste lacune,
A mes acteurs j'ajoutai prudemment
Des chevaux; mais dans le siècle où nous sommes
Paris sur nous l'emporte constamment;
Ici je vois que les bêtes vraiment
N'ont pas plus d'esprit que les hommes.

SIXTE.

Ah!

BRUTARD.

Puisque ce moyen ne m'a pas réussi,
Rougissant de l'avoir employé jusqu'ici,
Je m'en prive... En un mot quand mainte turpitude
Dont le théâtre, hélas! s'est fait une habitude,
A conduit, par degrés, l'art jusqu'à son déclin,
Je veux le relever; nouvel Alcide enfin,
Je veux par des efforts constants, infatigables,
Aujourd'hui d'Augias nettoyer les étables...

SIXTE.

D'évêque, comme on dit, vous deviendrez meu-
[nier.

BRUTARD.

Non... mais je ne veux plus être palefrenier.

SIXTE.

Vous allez donc fermer... vrai, j'admire la chute!
Qu'en dites-vous, amis, faut-il pas qu'il soit bruta?

BRUTARD.

Que l'on me mette au rang des sages ou des fous,
N'importe, je réforme et vos bêtes et vous;

Et de chez moi, d'abord, emportant vos détroques,
Grands drames, oripeaux, pantomimes et loques,
Le répertoire entier, costumes et harnais,
Que je demande au ciel de ne revoir jamais,
Délivrez-moi d'un tas de vieilles friperies,
Je veux dès aujourd'hui vider les écuries...

SIXTE.

Mais c'est jusqu'à la bride insulter...

BRUTARD.

Vous! eh bien?...

SIXTE.

Moi, renoncer ainsi? non, il n'en sera rien;
Nous avons fait l'essai d'une lutte romaine,
Qu'à pied comme à cheval j'exécute sans peine.
Devant vous dès ce soir je veux la répéter...
En costume; je veux étonner, transporter
Le public, et bientôt remplir toute la salle...

BRUTARD.

Ou Français ou Romain, va-t'en!

SIXTE, furieux.

Crains le scandale!...

Plus calme.

Vous savez quel je suis!... montrez-vous résigné.
Je reviendrai tantôt...

BRUTARD.

Vous serez consigné!

SIXTE.

Quels que soient vos projets, je promets bien de

[faire
Feu de mes quatre pieds pour empêcher l'affaire,
Car je suis un gaillard, et ce n'est pas en vain
Qu'on m'a donné le nom de *Sixte le Taquin*.
Je prendrai, si le faut, ta place...

BRUTARD.

Téméraire!

SIXTE.

J'apporterai tantôt ou la paix... ou la guerre.

Air de Wallace.

Cherche qui te protège
Privé de nos secours,
Et sans notre manège
Tu te perds pour toujours.

BRUTARD.

Si quelqu'un de vous se hasarde
A revenir...

SIXTE.

Nous reviendrons!

BRUTARD.

Tremblez j'irai chercher la garde
Nationale....

SIXTE.

Eh bien, nous la verrons!

ENSEMBLE.

LES ECUYERS.

Cherchez qui vous protège
Privé de nos secours,
Et sans notre manège
Vous tombez pour toujours.

BRUTARD.

Apollon me protège,
Merci de vos secours,
Et sans votre manège
Je marcherai toujours.

Ils s'en vont par le fond.

SCÈNE II.

BRUTARD, seul.

Province infortunée! oh! oui, je reconnais,
Hélas! que le théâtre est perdu désormais...
De Poitiers nous avons jadis toute l'école,
Qui pour nous délaissait et Cujas et Barthole.
C'est nous qu'elle délaisse à présent... Ah! trop tard
Je le vois... Mais on vient.

SCÈNE III.

BRUTARD, MIGNOT, PATRAQUE.

MIGNOT.

Bonjour, mon cher Brutard.

BRUTARD.

Ah! serviteur, messieurs!...

MIGNOT, bas, à Patraque.

Patraque, prenons garde.

PATRAQUE, de même.

Oh! oui, monsieur Mignot, sa mine est bien ha-
[garde.

BRUTARD.

A vous merci, messieurs, de vous être rendus
A mes désirs... toujours je vous ai reconnus
Pour gens d'un goût exquis, et de qui les lumières
Devaient mener à bien d'épineuses affaires.
Du théâtre, sans cesse, assidus spectateurs,
Juges impartiaux, habiles amateurs.
Messieurs, j'ai désiré, dans une circonstance
Bien grave, avoir l'appui de votre conscience...

MIGNOT, à Patraque.

Eh! mais ce qu'il dit là me semble très-sensé.
De le croire un peu fou ne s'est-on pas pressé?

PATRAQUE, de même.

On 'est pressé.

MIGNOT, à Brutard.

Voici ce bon monsieur Patraque.
Comme moi, sur tous points, il défend, il attaque,
Pour lui l'avis public est toujours le meilleur...
J'ai dû vous l'amener... vous nous faites l'honneur
De nous consulter... c'est, du moins je le suppose...
Sur quelque grand projet... un projet grandiose?

BRUTARD, avec mystère.

Oui, jamais directeur, auteur, ou comédien,
Ne conçut un projet aussi grand que le mien.

MIGNOT.

Diable!

PATRAQUE.

Diable!

BRUTARD.

A l'instant vous en pourrez, je pense,
Avec sagacité comprendre l'importance.
Dans ce pays, messieurs... vous êtes, je le croi,
De l'état du théâtre affligés comme moi.
*Des maîtres oubliant les lois et les coutumes,
On exagère tout, les décors, les costumes.
Le beau style au pathos cède humblement le pas,
Et le bon sens lui-même est presque un embarras.
Partout l'horreur succède à l'intérêt sévère
Qui de nos vieux auteurs formait la règle austère.*
TOUTE FORCE S'ÉNERVE EN CE RELACHEMENT,
*Et de notre déclin signe plus alarmant,
Ce qui fit distinguer nos spectacles des autres,
LA PUDEUR dès longtemps a péri sur les nôtres...
Bref, le théâtre meurt si par un brusque effort,
UNE CRISE NE VIENT L'ARRACHER A LA MORT.*

MIGNOT.

C'est juste.

PATRAQUE.

Oh! oui, très-juste!

BRUTARD.

En vain dans un faux zèle
Essayant de s'ouvrir une route nouvelle,
Des esprits délirants ont oublié les lois
Du sens commun surtout... oui, chantant à la fois
Meurtre, adultère, inceste... et le diable et ses
[cornes,

Des bouleversements ils ont passé les bornes;
Mais les temps sont venus! la révolution
Qu'ils ont tentée, échoue; une réaction,
Un mouvement plus sage et vraiment littéraire,
Devient indispensable et j'oserai le faire!
Oui, ce noble dessein dès l'abord m'a séduit,
J'y pense tout le jour, et j'y rêve la nuit.
C'est ce constant effort, ce transport du génie,
Qui même à ma raison donne un air de folie!

MIGNOT.

Je ne le cache pas, chacun vous croit...

PATRAQUE.

Toqué!...

BRUTARD.

On prétend en effet mon esprit détraqué;
Mais je saurai bientôt démontrer le contraire,
Car je vous dois aussi révéler un mystère:
Sachez que de Paris dès ce matin j'attends
Tout ce que l'on a vu de chefs-d'œuvre récents,
En fait de tragédie...

MIGNOT.

Allons, vous voulez rire!

Nous en ont-ils assez saturés sous l'empire,
De votre tragédie?...

BRUTARD.

Oh! nous saurons choisir.
Par elle désormais je prétends revenir,
Bravant des novateurs les intrigues coupables,
A des succès brillants, fructueux, honorables;
Pour bien juger, au mien joignez donc vos avis,
Quels qu'ils soient, à la lettre ils seront tous suivis.

MIGNOT.

Vous avez grand besoin de succès profitables,
Car vos frais sont, par jour, je crois, considérables,
Quatre-vingt-dix-sept francs?

PATRAQUE.

Oh! oh! c'est conséquent.

BRUTARD.

Hélas!... Il est midi, c'est l'heure, le moment
Qu'à Poitiers chaque jour arrive l'équipage
De Lafitte et Caillard... Formons l'aréopage,
Qui sur la question bientôt prononcera.

Ritournelle en dehors.

MIGNOT, écotant.

Mais on chante, je crois...

PATRAQUE.

C'est donc de l'opéra?

GUANHUMARA, chantant en dehors.

*Belsebuth qui frappe à la porte,
Arrive avec tous ses démons;
Aimons, qu'importe,
Qu'importe, aimons.*

MIGNOT.

La drôle de chanson.

PATRAQUE.

Ça tient de la romance.

BRUTARD, les faisant asseoir*.

Messieurs, nos fonctions vont commencer, je pense.
Soyons, dès à présent, les juges infernaux,
Moi, Rhadamanthe,

A Patraque.

Vous, Eaque,

A Mignot.

Et vous, Minos.

* Le tribunal se place (à gauche de l'acteur), Brutard occupe le milieu.

SCÈNE IV.

LES MÊMES GWANHUMARA.

GWANHUMARA.

Viens-je donc en ces lieux, que nul de vous ne bouge,
Des vivants chez les morts, et d'un burg dans un
[bouge?

MIGNOT.

Mais, c'est Gwanhumara...

GWANHUMARA.

*Toi, passe ton chemin...
C'est au directeur seul à me tendre la main,
Car je viens à l'instant de quitter la patache,
Après avoir marché bien longtemps, sans relâche,
Vieille, triste, inconnue, et pliant le genou,
Sans chaussure à mon pied, et sans châle à mon*
[cou,
*En haillonset voilée, humble, mais pourtant fière.
Vengeance est mon seul vœu.... je suis très-*
[rancunière!

MIGNOT, à Brutard.

Certes, pour un chef-d'œuvre écloso nouvellement,
C'est une nouveauté qui date assurément...

PATRAQUE.

La pauvre vieille, au fait, doit être bien caduque...

GWANHUMARA.

Oh! l'on peut être jeune encor sous la perruque...
Je suis vieille, il est vrai... j'ai trois cent cinquante
[ans,
Et je n'en ai pas moins pourtant toutes mes dents.

MIGNOT.

Trois cents!... vit-on jamais une telle existence...

GWANHUMARA.

Hein! c'est original.

BRUTARD.

Mais un peu trop, je pense.

GWANHUMARA.

Dans un burg nous vivons comme Mathusalem.

PATRAQUE.

Quand donc doit-on pour vous dire le *requiem*?

GWANHUMARA.

Oh! pas encor!... car tous, nous sommes forts et
[braves;
Vieux surtout... dans les burgs nous sommes tou-
[jours graves.

BRUTARD.

Pour si longtemps durer, malgré votre air méchant,
On vous trouve à Paris bien bonne apparemment?

GWANHUMARA.

Moi! je suis vieille, mais... bonne, oh! c'est autre
[chose;
Non! si fait cependant... vous parlez, je suppose.
De mon talent? vrai Dieu! j'en ai terriblement,
Du plus solide acier, j'en puis faire un serment.
Autrement... avec moi l'on n'est pas à la noce,
Mon vieux cœur endurci demande plaie et bosse...
Hier encor sur quelqu'un voulant jeter un sort,
Je composais un philtre avec des os de mort!...

MIGNOT.

Eh! eh!... c'est guilleret! le charmant caractère!...

PATRAQUE.

J'en ai la chair de poule...

GWANHUMARA.

Il produira, j'espère,
Ici comme aux Français, un effet'surprenant...

BRUTARD.

Ce ne sera, je crois, pas celui de l'aimant!...

GWANHUMARA.

Ah! si vous connaissiez l'affreuse, l'effroyable,
La terrible, l'atroce, enfin l'épouvantable
Catastrophe, hélas! dont, j'ai, comptant les in-
[stants,
Trois siècles souffert; ou! j'ai souffert tant de
[temps!...

MIGNOT.

Elle vient de parler, si je l'ai bien saisie,
En prose antique!...

BRUTARD.

Non; moderne poésie!

PATRAQUE.

A Brutard.

Je pense comme vous...

A Mignot.

Je suis de votre avis.

On dirait de la prose ou les vers se sont mis!

GWANHUMARA.

Oui, depuis trois cents ans, ma longue patience
Ne désire, n'attend qu'une atroce vengeance...
Je n'ai plus rien d'humain... à présent, c'est fini.
Où, je ne sens plus rien dans mon cœur racorni,
Je suis une statue... on m'a fait une niche...
Plusieurs même... pour moi, certe, on n'en est pas
[chiche.
Je n'en maigrissais pas, au contraire, à plaisir
J'engraisais trois cents ans de ce qui fait ma-
[grir.

BRUTARD.

Enfin, qu'ont de commun vos désirs de vengeance,
Et ce qui nous procure ici votre présence?...
Car je ne comprends rien du tout à ce trafic.

GUANHUMARA.

Vous n'y comprenez rien!... c'est comme le pu-
[blic!...
Un jour de nos amis vit s'éclaircir la foule...
Leur zèle avait, hélas! gagné plus d'une ampoule;
Ils cédèrent la place au parterre ignorant,
Qui du droit qu'à la porte il achète en entrant,
Par une malhonnête et sibilante aubade
Me rendra, je le crains, pour bien longtemps ma-
[ladé!...

BRUTARD.

Venez-vous à Poitiers chercher la faculté?

GUANHUMARA.

Pour me venger, tu dois avoir l'habileté
D'employer, en ces lieux, toute ton énergie
A faire triompher ma vaste trilogie...
Le public de province est peu fait au fracas.
Je veux suer du sang, des pleurs... tu n'y verras
Que du feu... crois-moi, pour ce drame que j'admire
Mes efforts vaudront bien ceux d'un hécatonchère!...

BRUTARD.

C'est peut-être fort beau... mais tout ce que j'en-
[tends...

Un langage pareil, de pareils sentiments,
Ne me semblent à moi qu'affectation pure...
Et ce n'est pas ainsi que parle la nature!...

GUANHUMARA, avec dégoût.

Ah! Dieu! quels vers! de qui?...

BRUTARD.

De Molière.

GUANHUMARA.

Entre nous,

C'est plat, c'est rococo...

PATRAQUE, naïvement.

Je pense comme vous.

BRUTARD.

Malheureux!

MIGNOT, riant.

Ah! ah! Molière, quel délire!
Un génie immortel!

PATRAQUE.

C'est ce que je veux dire...

BRUTARD, à Guanhumara,

Enfin, par le jury toujours plein d'équité,
Votre sort doit ici bientôt être arrêté.

AIR: Au rocher de Sainte-Avèle.

Mais croyez-moi, laissez là les annales
De tous ces vieux peuples du nord;
Retournez aux Orientales,
Là vous avez brillé d'abord;
Et si vos vœux trop téméraires
N'obtiennent pas au théâtre le prix,
Ayez recours, dans vos prières,
A Notre-Dame de Paris!

Indiquant la gauche.

Veillez attendre ici, jeune tricentenaire...

GUANHUMARA.

Pour moi que l'on décide ou craignez ma colère...

MIGNOT.

Des grands maîtres, pourtant, en suivant les
[leçons...

GUANHUMARA, tragiquement en sortant.

Vos grands maîtres, mon cher, sont de vieux po-
[lissons!...

Elle sort par la gauche.

SCÈNE V.

LES MÊMES, excepté GUANHUMARA.

BRUTARD.

O ciel! nous faire entendre un semblable blas-
[phème!

MIGNOT.

Quelle gaillarde, oh! oh!

PATRAQUE.

Je dois en être blême!

MIGNOT.

Ah! ma foi, ce n'est pas avec ça que jamais,
Mon pauvre directeur, vous comblerez vos frais...

BRUTARD.

Non... l'espérer serait faire une erreur énorme;
Les chevaux qu'aujourd'hui j'ai mis à la réforme
Conviendraient encor mieux...

MIGNOT.

Oui, car je ne crois pas
Que vous soyez tenté par un genre si bas,
Que vous veuilliez enfin jouer la parodie...

BRUTARD.

La parodie!... Eh! mais, c'est une tragédie.

MIGNOT.

Ah bah!

PATRAQUE.

Bah!

BRUTARD.

Ces messieurs la comprennent ainsi!

Ritournelle en dehors.

MIGNOT.

J'entends encor quelqu'un...

PATRAQUE.

Ah! c'est plus gai, ceci...

SCÈNE VI.

BRUTARD, MIGNOT, PATRAQUE, ODETTE,
CHARLES VI.

ODETTE, *chantant.*

L'automne s'envole si vite,
Demain nous irons au réveil
Voir sa dernière marguerite
Fleurir sous son dernier soleil!

BRUTARD.

Quel est donc cet OEdipe avec cette Antigone?

CHARLES, *récitatif.*

J'ai faim!

BRUTARD.

C'est Charles six!

MIGNOT.

C'est lui-même.

PATRAQUE.

En personne!

MIGNOT.

Vous nous aviez, je crois, annoncé seulement?...

BRUTARD.

La tragédie... Eh! mais c'en est une vraiment;
Mais lyrique, il est vrai!

PATRAQUE.

L'on y pleure en musique.

BRUTARD.

Sans doute Charles six est un sujet tragique?

CHARLES, *récitatif.*

ODETTE, C'EST ICI QU'IL ME FALLAIT VENIR
POUR QU'ON EUT DE MOI SOUVENIR.

Où suis-je?

ODETTE, *montrant Brutard.*

Chez monsieur!

BRUTARD.

Directeur d'une scène

Qu'ont ruinée, hélas, vos opéras...

MIGNOT.

LA REINE

DE CHYPRE.

BRUTARD.

Moi, je veille ici sur les tombeaux
Où sont ensevelis tant d'ouvrages nouveaux.

CHARLES, *récitatif.*

Tu veilleras sur moi!

ODETTE, à Charles.

Vous vivez!

CHARLES, *récitatif.*

Je végète.

Pour vivre bien longtemps je n'ai pas de recette;
Et bientôt l'on dira : Charles six est passé :
Requiescat in pace!

BRUTARD.

A notre espoir alors je doute qu'il réponde...

ODETTE.

Il vous enrichira; consultez tout le monde...

CHARLES, *récitatif.*

Tout le monde m'oublie!...

ODETTE.

A grand bruit annoncé,

Il a paru...

CHARLES, *récitatif.*

D'où vient que le bruit a cessé?...

BRUTARD.

Mais a-t-il des beautés?

ODETTE.

Sans nombre: une chaumière,
Un salon magnifique inondé de lumière;
Après, l'hôtel Saint-Paul; puis non loin de Paris
Un site, et pour bouquet la nef de Saint-Denis...

CHARLES, *récitatif.*

Où l'on enterre (Charles six!

BRUTARD.

Mais après les décors, qu'avez-vous?

ODETTE.

Un cortège,

Des chevaux: trois de plus que la Juive...

MIGNOT, *ironiquement.*

Un manège.

BRUTARD.

A votre Académie, en effet, j'oubliais
Qu'à présent sans chevaux on ne marche jamais.

PATRAQUE.

C'est donc l'Académie équestre de musique?

MIGNOT.

Si nous pouvions juger votre valeur lyrique?...

PATRAQUE.

Par quelque échantillon!

BRUTARD.

Mais le ténor manquant...

ODETTE.

Il ne nous manque plus... oh! non, le délinquant
Par un arrêt récent, que vous devez connaître,
Comme il chante fort bien... est tenu de paraître.

MIGNOT.

Sans chanter?

ODETTE.

A peu près; beaucoup moins que le roi.

PATRAQUE.

a basse?

ODETTE.

Presque rien...

BRUTARD.

Qui donc chante alors?

ODETTE.

Moi!

BRUTARD, à Odette.

Vous suffisez à tout par votre voix charmante...

CHARLES, *récitatif.* [chante;

Mais c'est pour m'endormir, que toujours elle

Chantant.

*Avec la douce chansonnette,
Qu'il aime tant,
Berce, berce, gentille Odette,
Ton vieil enfant.*

ODETTE, *continuant le chant.*

Chaque jour Jeanne sur la page
Donnait rendez-vous au beau page
Qu'elle adorait.

En attendant, Jeanne la blonde
Mélait sa voix au bruit de l'onde,
Et murmurait.....

*Pendant cet air, Charles, Brutard, Mignot et Patraque
se sont endormis.*

ODETTE.

Eh! mais que vois-je? ici, tout le monde s'endort!
S'endormir à nos chants, ah! vraiment c'est trop
Quoi, sommeil général!... [fort!

MIGNOT, *se frottant les yeux.*

Ah! que cet air est traître!

PATRAQUE, *de même.*

L'air: *do do, l'enfant do*, vient de trouver son maître

BRUTARD.

Air du Partage de la richesse.

Ceci, messieurs, pourtant vous représente
Le plus saillant morceau de l'opéra...
Nous voyons tromper notre attente...

MIGNOT.

Plus tard, sans doute il nous rappellera
D'Éléazar la touchante harmonie.

PATRAQUE.

De Guido la romance et l'air.

BRUTARD.

Puissions-nous du même génie
Voir sortir encore un ÉCLAIR,
Voir briller un nouvel ÉCLAIR.

Mais enfin n'auriez-vous rien de plus amusant?

ODETTE.

De l'amusant chez nous... je vous trouve plaisant.
De l'histoire en musique...

BRUTARD.

Alors, et le poème

A-t-il de l'intérêt?...

ODETTE.

Beaucoup, le dauphin m'aime.

BRUTARD, *satisfait.*

Ah!

ODETTE.

Mais c'était gênant; cela dure fort peu...

BRUTARD.

Le drame cependant a quelque chose en jeu?

ODETTE.

En jeu? précisément, la scène est des plus belles..

Elle tire des cartes de sa poche et frappe sur l'épaula
du Roi pour le réveiller.

Hé! je ne chante plus!

CHARLES, *récitatif.*

Mes cartes! ce sont elles!

BRUTARD.

Hein!...

CHARLES.

Bataille!

ODETTE.

Bataille!

BRUTARD.

Eh! quoi! dans l'Opéra

L'on joue à la bataille?

ODETTE.

Oui, ce jeu vous plaira.

MIGNOT.

Air: Il me faudrait quitter l'empire.

Quoil le chantre des Messéniennes,
De Louis onze et de Faliéro,
Du Paris, des Vêpres siciliennes,
Perdre son temps à faire un libretto?

BRUTARD.

Mais il prépare un chef-d'œuvre nouveau,
Oui, délivré d'une tâche frivole,
Il va bientôt offrir à vos regards
Une œuvre grande...

MIGNOT.

Alors point de retards,
Pour que ses vers soient de la bonne école.

PATRAQUE.

Oui, de l'École des Vieillards.

ENSEMBLE, *reprenant.*

Oui, de l'École des Vieillards.

PATRAQUE.

Moi, je la cultivais quand j'étais en nourrice,
La bataille...

MIGNOT.

Passons...

BRUTARD.

N'avez-vous rien qui puisse

Aux désirs du public offrir d'autres appas?

Dites?

Un silence.

MIGNOT.

Parlez!

PATRAQUE.

Parlez!

CHARLES, *récitatif.*

LES MORTS NE PARLENT PAS!...

BRUTARD, *avec humeur.*

Il suffit, nous pouvons juger en connaissance
De cause...

ODETTE.

Avec nous vite il faut faire alliance,
Montjoie et Saint-Denis!... à nous ayez recours,
Et nous vaincrons.

CHARLES.

Sonnez, clairons!

ODETTE.

Battez, tambours!

ODETTE et CHARLES.

*Guerre aux tyrans ! jamais en France,
Jamais l'Anglais ne régnera.*

Ils sortent.

SCÈNE VII.

BRUTARD, MIGNOT, PATRAQUE.

BRUTARD.

O Weber, Rossini !

PATRAQUE.

De l'histoire en musique !...

MIGNOT.

Et pour dixième muse enfin... la politique.

BRUTARD.

Ah ! vraiment je commence à me désespérer ;
Voilà ce que Paris est contraint d'admirer !
Toujours l'ennui, malgré cette pompe éclatante...

MIGNOT.

Et vos cent francs de frais iront à cent cinquante.

PATRAQUE.

Sans rapporter deux sous.

BRUTARD.

A quel saint me vouer ?

Si le reste est ainsi, que faudra-t-il jouer ?

PATRAQUE.

Mais si l'on essayait de quelque chansonnette ?...

MIGNOT.

Ah ! bon ! des Ion lan la, flons, flons et larirette.

PATRAQUE.

Non... de ces chansons... là... que récemment encor
Chantaient partout messieurs Achard et Levasor.
Ça fait patienter, attendre un grand ouvrage...

MIGNOT.

Et souvent le remplace avec quelque avantage...

BRUTARD.

De Masini, Bérat, ou Loïsa Puget
Les chants ont de la grâce, une galté qui plait,
Et valent parfois mieux que tant d'œuvres qu'on
Je redoute surtout la musique savante, [vante !
La mélodie est tout ; pour l'algèbre, merci !
Weber était savant, Mozart l'était aussi,
Mais du moins ils chantaient, et sans la mélodie
Les plus savants accords laissent l'âme engourdie.

MIGNOT.

Et le corps !... le plain chant du seigneur Charles six
A jeté la torpeur sur mes sens indécis,
Et d'un spleen musical je redoute une atteinte...

PATRAQUE.

J'ai cru de Fualdès entendre la complainte...

BRUTARD.

AIR : *Oui, le plus souvent* (Thomas le Rageur).

Ah ! bien rarement

A l'Opéra le chanteur chante ;

C'est un instrument

Qui dans l'orchestre fait le chant ;

Et le plus souvent

Loin que ce chanteur nous enchante,

Le bruit du métal

Nous engourdit et nous fait mal.

Ce n'est pas ainsi

Que Gluck, Sacchini,

Dalayrac, Grétry,
Jadis employaient l'harmonie.
De la mélodie
Subissant les lois,
Cor, trombone, haut-bois,
Sans l'éteindre appuyaient la voix
De Robert, la Muette,
Favorite, comte Ory,
De la Juive on répète
Plus d'un air favori ;
Car le chant de leur lyre
Tombe comme du ciel,
C'est ainsi qu'on admire
Un chef-d'œuvre immortel,
Notre Guillaume Tell
Bref, privé de chant,
Un accord savant
Nous endort souvent ;
Mais dès qu'il... chante,
Il nous enchante.
Suivant ma leçon,
Un jeune Amphion
Doit, avec raison,
Plaire au public, ou sinon....
Non.

Par bonheur, pour finir tous leurs charivaris,
Rossini vient, dit-on, d'arriver à Paris !...
Allons... ayons encore un peu de patience.
Mais si je vois toujours tromper mon espérance,
Que deviendrai-je alors ?...

L'orchestre joue l'air : *O ma tendre musette !*

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JUDITH, HOLOPHERNE.

MIGNOT.

Qui nous arrive là ?

HOLOPHERNE.

Messieurs, salut à vous, voici Judith.

JUDITH.

Voilà

Tityre, Corydon, Mélibée, Holopherne.

BRUTARD.

Hein ?

MIGNOT.

Tityre ?

HOLOPHERNE.

Oui, messieurs, c'est un prénom moderne.

BRUTARD.

Il est bien pastoral !

MIGNOT.

J'aimerais mieux Médor...

PATRAQUE.

Ça rimerait au grand Nabuchodonosor.

HOLOPHERNE.

Ces noms conviennent bien à mon doux caractère.
J'étais un tigre, mais, grâce au dieu de Cythère,
LE TIGRE RUGISSANT, DU DÉSERT DESCENDU,
Ne sait plus que bêler comme un agneau perdu !
Oh ! j'opvie, en leur sort, les rois de bergerie ;

Auprès de leur Phylis, couchés dans la prairie,
Ils passent leurs beaux jours à compter leurs

[troupeaux,

A les compter encore, au son des chalumeaux...

ET QUAND LA GERBE EST LOURDE ET LA VIGNE ABON-

[DANTE,

ILS COURONNENT DE LIS LEUR TÊTE INDÉPENDANTE;

Oh! n'est-ce pas, Judith, que nos jours seraient

[beaux

Si nous les passions tous à compter nos troupeaux!

JUDITH.

Oui, l'occupation serait charmante et neuve,

Mais j'en ai peu le temps, seigneur, car je suis

[veuve;

Et je ne connais pas de passe-temps plus doux

Que d'arroser de pleurs le tombeau d'un époux.

Depuis trois ans entiers, je larmoie à toute heure,

Je pleure le matin, quand vient le soir je pleure,

Et me poudrant le front de cendres tous les jours,

MA GLOIRE EST DE PLEURER, ET DE PLEURER TOUJOURS.

Vous pouvez détourner les fleuves dans leurs

[courses;

Couper les aqueducs, tarir encor les sources;

Mais rien n'arrêtera le torrent de mes pleurs,

Et vous ne pourrez pas mettre à sec mes douleurs!

PATRAQUE, sanglotant.

Ah! cela m'attendrit!

MIGNOT.

Moi, cela me fait rire!

BRUTARD.

Une pleureuse avec un berger qui soupire...

JUDITH.

Vous me voyez ici sous mes habits de deuil,

J'en mets de bien plus beaux pour lui donner dans

[l'œil.

MIGNOT.

Vraiment, nous le savons, car chacun le répète,

Vous brillez dans Judith... du moins par la toilette.

JUDITH.

Il le fallait!

BRUTARD.

Pourtant je ne reconnais pas

Le farouche guerrier, vivant dans les combats,

Qui, terrible au milieu des larmes, du pillage,

Allait semant partout la mort et le carnage;

Qui n'aimait que le sang, et dont le bras cruel

Eût voulu massacrer le dernier d'Israël!

HOLOPHERNE.

Las! à d'autres appas je me suis laissé prendre;

Je voyage à présent sur la carte du Tendre;

Je vais de petits soins jusqu'à petits soupirs;

Mon batelet descend le fleuve des désirs;

Du doux pays d'Amour je parcours la montagne,

Je parcours le vallon... et je bats la campagne!

BRUTARD, vivement.

Oh! oui!

MIGNOT, ricanant.

Ça sent un peu son hôtel Rambouillet!

BRUTARD.

Peindre Caton galant et Brutus dameret...

Ce vers du vieux Boileau ..

PATRAQUE.

Bien justement s'applique...

MIGNOT, à Holopherne.

Vous donneriez beau jeu chez nous à la critique...

BRUTARD.

Et des rires moqueurs vous poursuivraient tou-

[jours.

JUDITH.

Oh! L'ON NE RIRA PAS, SEIGNEUR, DE NOS AMOURS!...

HOLOPHERNE.

Non... car je suis si fier d'avoir fait sa conquête,

Et je l'aime à tel point... que j'en perdrai la tête!

A Judith

Tu l'as promis, Judith, à minuit moins un quart,

Tu viendras dans ma tente...

JUDITH, à part.

Avec un tranchelard!

HOLOPHERNE.

Oh! oui... tu me fais bien une promesse en forme,

Oui, tu ne me dis pas : Va m'attendre sous l'orme;

Oh! d'avance en mon cœur quel doux tremousse-

FÉLICITÉ CRUELLE! ADORABLE TOURMENT! [ment!

Je t'attends... tu viendras... Quand on attend sa

[belle...

Sous sa tente... tu sais que l'attente est cruelle!...

MIGNOT.

C'est peut-être charmant!

PATRAQUE.

Moi je trouve au surplus

Que Judith parle peu...

JUDITH.

Je n'en pense pas plus!

HOLOPHERNE.

C'était fort difficile à faire en dialogues...

Voilà pourquoi Judith n'a que des monologues.

JUDITH.

Pour jaser davantage avec ce débauché,

Il me faudrait mentir... mentir est un péché!...

Mes regards ont suffi... L'amour en lui s'éveille...

Je suis seule!.. Holopherne en sa tente sommeille...

Le malheureux, qui m'aime et qui s'en va dormir...

C'est gracieux! attends, petit, tu vas périr!

C'est bien!... loin de sa couche il a mis sa veil-

[leuse...

Je vois sur les rideaux une lame... fameuse...

Oui, c'est un sabre... allons lui transpercer le flanc

Ou lui couper le cou!... faut-il qu'il soit si blanc!...

Frapper un si bel homme! où donc est ma colère?

Est-ce que par hasard il aurait su me plaire!...

Holopherne me plait! il m'aime... eh bien, après?

J'en ferais mon amant, démons! je l'aimerais...

N'ai-je pas un mari dans le royaume sombre?

Il est mort! mais je suis l'épouse de son ombre?

Et déjà dans sa tombe il a dû murmurer

De ne m'avoir pas vue accourir pour pleurer!

Vite, il faut couper court... de la nuit je profite,

Je surprends le tyran, sti" je le décapite!...

Puis je cours me montrer...

BRUTARD, vivement.

Hein! sa tête à la main?

JUDITH.

Oh! non pas, je suis femme et j'ai le goût trop sain,
Apollon m'a bercée, et de gloire nourrie,
Ma muse, encore enfant, célébrait la patrie!

BRUTARD, *galamment.*

Chantez pour la patrie; et l'on applaudira,
Quant à la tragédie.....

JUDITH.

Un refus!

HOLOPHERNE, *avec force.*

L'on verra!

BRUTARD.

Ah! vous avez, Judith, bien une autre puissance...

AIR : *C'était Renaud.*

Vous qui régniez à bon droit sur les cœurs,
Du cœur encor chantez-nous les tristesses...
Dans vos romans, ou touchants ou moqueurs,
De votre esprit prodiguez les richesses...
En vers charmants, comme vous l'avez fait,
De la beauté retracez-nous l'image,
Car, là du moins, vous avez l'avantage
De posséder votre sujet,
Vous possédez si bien votre sujet!...

JUDITH.

Vous êtes galant, bon! alors j'ai confiance.

Elle sort avec Holopherne.

SCÈNE IX.

LES MÊMES *excepté* JUDITH et HOLOPHERNE,
puis SIXTE LE TAQUIN et ÉCUYERS *en dehors.*

BRUTARD, *hors de lui.*

Oh! ma foi... je ne sais quel sera votre arrêt!
Mais pour moi plus d'espoir... à présent tout à fait
Ma tête s'égaré; oui... j'avais raison de dire
Que l'art était perdu par un fatal délire...

Faut-il donc pour charmer et l'oreille et les yeux
Ne montrer qu'un spectacle ou fade ou mons-
[trueux?

Les grands maîtres, Corneille, et Racine, et Vol-
[taire,

Au public connaissaient mieux le secret de plaire.
Toujours simples et clairs, mais avec dignité;
Leur bannière portait : Nature et Vérité!

MIGNOT.

Et nos auteurs, au baigne, il faut que je le dise,
Ou chez les confiseurs, vont prendre leur devise!

PATRAQUE.

C'est tout sucre, ou tout fiel!

BRUTARD.

Mais ce qu'ils ont fait, eux!...

Le changement en mal, je ne puis donc en mieux
Le faire... Ce projet dont j'étais idolâtre,
De réhabiliter le bon goût au théâtre,
Il faut y renoncer!...

SIXTE, *en dehors.*

Je n'entrerais pas, moi!...

MIGNOT.

Serait-ce?

BRUTARD.

Non!

MIGNOT.

Alors, quel est ce bruit?

PATRAQUE.

Pourquoi?

BRUTARD.

Ne vous effrayez pas de ces forfanteries...
J'ai voulu sans pitié purger les écuries...
Et j'ai dû commencer par Sixte le Taquin,
Centaure du grand drame, et surtout libertin...

SIXTE, *toujours en dehors.*

Ou par force ou par ruse, oh! je dois dans la place
Pénétrer à l'instant...

MIGNOT.

Grand dieu!

PATRAQUE.

Mon sang se glace!

SIXTE.

Ou bien je brûlerai la maison, s'il le faut...

BRUTARD, *à Mignot.*

Ne craignez rien, elle est assurée...

SIXTE *et les ÉCUYERS en dehors.*

A l'assaut!

ENSEMBLE.

AIR : *J'aime le tapage.* (Fol.-Dram. Mère Godichon.)

Faisons grand tapage,
Et que ce roi des fous
Tombe sous nos coups.
Oui, dans notre rage, (*ter.*)
Malgré tous ses efforts,
Soyons les plus forts.

BRUTARD.

Je ris du tapage;
Ici, le roi des fous
Craint peu leur courroux.
Je brave leur rage,
Et contre eux, mes efforts
Seront les plus forts.

MIGNOT et PATRAQUE.

O ciel! quel tapage!
Faut-il de leur courroux
Supporter les coups?
Malgré mon courage,
Je crains que leurs efforts
Ne soient les plus forts.

MIGNOT.

Ah! je n'entends plus rien...

BRUTARD.

Il ont fui, les rebelles.

PATRAQUE.

Ils sont peut-être allés requérir des échelles.

BRUTARD.

Que m'importe après tout... ce n'est pas eux vrai-
[ment

Que je dois redouter en un pareil moment;
Je les brave! Une idée, hélas! plus importune
Cause mon désespoir... la gloire, la fortune,
Sans retour désormais s'engloutissent pour moi,
Et je veux...

PATRAQUE.

Calmez-vous; voici quelqu'un, je croi-

MIGNOT.

Serait-ce par hasard la belle la Vallière
Avec Louis quatorze et notre ami Molière?

BRUTARD.

Non... malgré de beaux vers, déjà presque épuisés,
Ils s'en vont doucement vers le CAMP DES CROISÉS.

PATRAQUE, *indiquant Lucrèce qui entre.*

Une dame!...

SCÈNE X.

LES MÊMES, LUCRÈCE.

BRUTARD, *furieux.*

Vient-elle augmenter ma détresse?

Je n'espère plus rien...

MIGNOT, *à Lucrèce.*

On vous nomme?

LUCRÈCE.

Lucrèce!

BRUTARD, *épouvanté.*

Lucrèce Borgia?

LUCRÈCE.

Messieurs, calmez-vous... non!

Nous n'avons, grâce au ciel, de commun que le
Moi, simple tragédie... [nom,

MIGNOT.

Oh! la liste est complète,
Par nous la tragédie est mise à la retraite...

PATRAQUE.

Pourquoi donc? à quinze ans j'en ai fait une, moi;
Un Vercingetorix, c'était gentil, ma foi...

BRUTARD, *à Lucrèce, avec exaltation.*

Et que me voulez-vous? osez-vous bien prétendre
A vous faire accueillir?...

MIGNOT, *à Brutard.*

Il ne faut point l'entendre...

BRUTARD.

L'écouter un instant!... je serais vraiment fou...

MIGNOT.

L'œuvre d'un inconnu...

PATRAQUE.

Venant on ne sait d'où?

BRUTARD.

Et Romaine encore!

LUCRÈCE.

Oui, je suis cette Romaine

Qui demeurait chez elle et filait de la laine,

Ne pensant qu'à revoir mon époux, car pour moi

Le travail fut toujours une règle, une loi;

LA VERTU QUI CONVIENT AUX MÈRES DE FAMILLE,

C'EST D'ÊTRE LA PREMIÈRE A MANIER L'AIGUILLE,

LA PLUS INDUSTRIEUSE A FILER LA TOISON,

A PRÉPARER L'HABIT PROPRE A CHAQUE SAISON;

AFIN QUE REVENANT AU FOYER DOMESTIQUE

LE GUERRIER PUISSE METTRE UNE BLANCHE TUNIQUE;

ET RENDRE GRACE AUX DIEUX DE TROUVER SUR LE

[SEUIL

UNE FEMME SOIGNEUSE ET QUI LUI FASSE ACCUEIL!

BRUTARD, *stupéfait.*

Je ne puis m'expliquer... Où suis-je donc? qu'en-
[tends-je?

Ce langage sur moi fait un effet... étrange...

Ces vers harmonieux... Oh! je suis insensé,

Je veux rendre au théâtre un éclat effacé...

Et lorsque cette femme... à peine elle débute.

Et je trouve... hein, messieurs, suis-je pas une
[brute?

LUCRÈCE.

Non, non, votre projet... j'ai pu l'approfondir...
Non! vous n'êtes point fou, si vous voulez bannir
Le drame sans idée et le style sans âme.

PEUT-ÊTRE EN CE MOMENT QUELQUE CHOSE SE TRAME;

ON EST SUR LA LIMITE, ET C'EST L'INSTANT PRÉCIS

DE POUSSER EN AVANT CEUX QUI SONT INDÉCIS.

BRUTARD, *étonné.*

Décidément c'est bien...

MIGNOT.

Eh! vraiment, il me semble...

PATRAQUE.

Je pense comme vous, ce qu'elle a dit ressemble
A Vercingetorix, de loin...

BRUTARD, *à Lucrèce.*

C'est différent...

Si vous parlez ainsi?... le drame se mourant,

Il se peut qu'en effet...

MIGNOT.

Peut-être se relève

L'autel de Melpomène...

LUCRÈCE, *d'un ton inspiré.*

Oui, si j'en crois mon rével

MIGNOT.

Un rêve! Eh bien, voyons, par vous qu'il soit narré.

PATRAQUE.

J'ai le *Songiana*, je vous l'expliquerai!

BRUTARD.

Parlez!

LUCRÈCE.

Je me trouvais dans une immense ville...

Dans un lointain théâtre... hélas! souvent tran-
[quille!

Hélas! souvent fermé!... la foule envahissait

La salle ce jour-là; le public s'y pressait,

Assiégeant les couloirs. — Loges et galeries,

Trop larges autrefois, paraissaient amoindries...

MAIS POUR DONNER ACCÈS AU FLOT TOUJOURS CROIS-
[SANT,

L'ENCEINTE DU THÉÂTRE ALLAIT S'ÉLARGISSANT.

Je restais là, craintive et de tous inconnue,

Du fond de ma province, obscurément venue;

Modeste, j'attendais... quand, soudain, brusque-
[ment,

Exposée aux regards sans que l'on sût comment,

Sur le théâtre, moi! je me vis transportée...

J'étais l'œuvre promise à la foule agitée.

Puis tout à coup je vois un monstre dévorant,

On l'appelait le Drame! il s'avance en jurant...

Et traînant les lambeaux, dérobés à cœur-joie,

A Shakspeare, à Schiller, dont il a fait sa proie.

Il parla; son discours impudique et glacé,

Révoltait mon honneur affreusement blessé...

Lcs mots se hérissaient dans son langage vide,

Et le vrai s'étranglait dans son gosier aride.

J'étais fixe d'horreur... il cherche à m'entraîner,

Comme je résistais il veut m'assassiner!...

Alors il m'enveloppe, il me presse, il m'obsède,

Sa bonne dague au poing, sa lame de Tolède...

Il fixe sur mes yeux ses yeux, pâles flambeaux,

*Me soufflant une odeur de baigne et de tombeauz ;
Son rire, savourant l'espoir de la blessure,
Sur mon œuvre, envieux, médite sa morsure...
Mais soudain il tomba... car de mon assassin
La bonne lame avait percé le propre sein...
Et prodige nouveau ! la simple poésie,
Qui coulait de mon cœur sur la foule saïste,
ENFANTAIT EN TOMBANT DE NOMBREUX BATAILLONS
PLUS SERRÉS QU'ON NE VOIT LE BLÉ DANS LES SILLONS ;
Et tous ces réacteurs, dont j'ai droit d'être fier,
Portaient en lettres d'or sur leur jeune bannière
Au lieu du faux, du laid, du vide et de l'horreur.
Ces nobles lois de l'art : la pitié, la terreur !*

BRUTARD.

Bravo ! je vous engage... et dès ce jour, j'espère
Enfin pour mon théâtre un destin plus prospère ;
Oui, Poitiers, des Romains l'antique *Pictavum*,
Va, grâce à vous, pouvoir chanter un *Te Deum*.

LUCRÈCE.

M'offrit-on les honneurs d'une plus haute scène,
Si l'on m'accueille ici, ma parole m'enchaîne ;
Et puisque votre ville avait un nom romain,
La place de Lucrèce est au pays latin.

MIGNOT.

Par malheur, c'est trop simple ; et sans un peu de
banque...

BRUTARD.

Mais ici des journaux la réclame nous manque.

PATRAQUE.

Oh ! nous ferons mousser.

MIGNOT.

Avec art préparé,

Si par quelque scandale on pouvait...

SIXTE, en dehors, avec force.

J'entrerai.

BRUTARD, bas.

Attendez... ce scandale... ah ! le voici, petit-être.

Ils se tiennent à l'écart, à droite.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SIXTE EN ROMAIN (bottes à l'écuillère).

SIXTE, entrant par la croisée.

Ils avaient oublié de fermer la fenêtre...
C'est Lucrèce ! allons, hop !

LUCRÈCE.

A moi, mon directeur !

SIXTE.

Lui ! ne l'écoutez pas.

LUCRÈCE.

Comment ?

SIXTE.

C'est un farceur !

Il va fermer boutique... Entrepreneur plus sage,
Je le remplace, moi ; venez, je vous engage.

Laissez la tragédie à son destin fatal,

Vous jouerez avec moi le grand drame... à cheval !

La place la plus haute à vos vœux est promise ;

Lucrèce, venez donc !... Puisque de l'entreprise

Je suis roi, vous serez, ainsi que de mon cœur,

Reine...

LUCRÈCE.

Je serai, moi, fidèle au directeur.

JE VOUS LAISSAI PARLER... ME REFUSANT A CROIRE
Qu'on poussât jusqu'au bout une trame aussi
[noire...]

Qu'un artiste, fût-il un cavalier complet,
Vint de son directeur débaucher un sujet.

*Il est meilleur que vous ; car de vous il diffère
EN CE QU'IL N'EUT PAS FAIT CE QUE VOUS OSEZ FAIRE...*

Mais je vous ai compris, seigneur, votre moyen
*N'est que d'un saltimbanque et non d'un comédien ;
IL VAUT MIEUX CORRIGER LES MOEURS QUE LES COR-*

[ROMPRE...]

Avec mon directeur, non, je ne dois pas rompre...

Et mon cœur, de remords loin d'être combattu,
Veut bien être à cheval... mais c'est sur la vertu !
Adieu !

SIXTE.

Vous me fuyez...

LUCRÈCE.

JE FUIS UNE AUTRE INSULTE !

SIXTE.

Je jure par l'honneur...

LUCRÈCE.

VOUS EN SOUILLEZ LE CULTÉ !

SIXTE.

PAR MON AMOUR !

LUCRÈCE.

ASSEZ !... PLUS UN MOT LA-DESSUS.

SIXTE.

CRAIGNEZ MON DÉSEPOIR...

LUCRÈCE.

JE CRAINS LA HONTE PLUS !

SIXTE.

La réponse n'est pas des plus harmonieuses !...

Mais je sens dans mon cœur des flammes furieuses.

En vain vous reculez les bornes du désir ;

Car vous êtes ma proie, et je veux la saisir...

*Les Romains, dont, hélas, je n'offre que l'écorce,
N'ont-ils pas demandé des hymens à la force ?*

Sur mon dos leur habit si noblement porté

FAIT DE L'AUDACE EN MOI COULER L'HÉRÉDITÉ !

Et c'en est fait, vengeur d'une bien juste haine,

Je deviens Sabin, moi, j'enlève une Romaine.

LUCRÈCE.

Au secours !

Elle chancelle et tombe sur un fauteuil.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, HOLOPHERNE, CHARLES VI,

ÉCUIERS, AMATEURS.

CHOEUR.

AIR des Brodequins de Lise.

Pourquoi donc ce vacarme,

Et d'où viennent ces cris ?

Dans ces lieux en alarme

Un crime est-il commis ?

BRUTARD, repoussant Sixte.

Voilà donc les coupables excès

Dont le drame toujours compose ses succès !

A part.

Il manquait un scandale, et ceci nous l'amène...

C'est de l'or. En avant la harangue romaine!

Haut, se posant.

Oui, le drame bâtard, envieux et jaloux...
Est l'auteur du forfait, je reconnais ses coups!
Rappelez-vous, Romains, comme dès son jeune âge
Il s'est de crime en crime élevé par étage!
Vous avez devant vous vu toute sa noirceur.
Tantôt lâche assassin, tantôt empoisonneur,
Immoral, débauché, vil brigand ou faussaire...
Nous en a-t-il aussi donné de l'adultère!
Il a même voulu dans ses goûts monstrueux,
Variant nos plaisirs, se faire incestueux!
ET RE S'EST PAS LASSÉ QUE SA MARCHÉ INTRÉPIDE
N'EUT PAR DELA LE MEURTRE ATTEINT LE PARRICIDE!...
Et quand pour rafraîchir les esprits et les cœurs
Du spectacle hideux de toutes ces horreurs,
Noble, énergique et pure une œuvre se présente,
Qui retrace à la fois à la race présente
Les antiques beautés et les nouveaux progrès,
Faut-il à ses efforts envier le succès?
Non.

A Mignot et aux autres Amateurs.

Vous tous avec moi l'avez étudiée...
Vous tous ainsi que moi l'avez appréciée...
Jurez donc ici, tous, comme je l'ai juré,
Qu'au vrai beau le retour si longtemps désiré
Commence dès ce jour!... Et toi, lève la tête,
Lucrèce, et nous écoute! Ici chacun te fête;
Chacun, rempli d'espoir, jure de soutenir,
De conduire tes pas vers un noble avenir...

TOUS.

Oui, nous le jurons tous!

MIGNOT, montrant *Lucrèce*.

Elle revient...

LUCRÈCE, se levant.

Où suis-je?

Cette foule accourue! est-ce un nouveau prestige?

Est-ce mon rêve encor? là bas je le revois...

Oui, c'est le monstre!...

Montrant *Sixte*.

PATRAQUE.

Elle est somnambule, je crois!

LUCRÈCE.

Silence! Entendez-vous cette voix éclatante?
C'est la muse tragique! Elle accourt triomphante...
Elle parle! écoutez: *Loïn de moi ces bourreaux...*
L'adultère, le baigne et ces hideux tableaux...
Il faut à mon autel une plus digne offrande;
Et, le goût renaissant, la scène sera grande!
Melpomène se tait!... et le drame... voyez!...

Sixte s'agenouille.

Avouant sa défaite, il se courbe à mes pieds...

Et je me trouve, moi, sur l'autel élevée!

BRUTARD.

Oui! du monstre je vois la carrière achevée...

QUINZE ANS IL OPPRIMA! QUINZE ANS ON LE SOUFFRIT!

Mais Lucrèce parait, et ce jour il périt!

HOLOPHERNE.

Moi, j'aime mieux *Judith*!...

CHARLES VI, *récitatif*.

Et moi, ma douce *Odette*!

PATRAQUE, à part, se frottant les mains.

Mon Vercingetorix va sur une roulette
Arriver...

SIXTE, à *Lucrèce*.

Vous avez des flatteurs, n'allez pas
Vous endormir, ma belle, après vos premiers pas...
Pour dormir attendez, un jour, l'académie...

LUCRÈCE.

Sans orgueil, et docile à la critique amie,
De l'œuvre commencée accomplissant ma part,
J'espère concourir à régénérer l'art!

BRUTARD.

Et d'Augias, bientôt avec soin balayées,
Les étables seront tout à fait nettoyées!

CHOEUR.

AIR: *Chœur de Charles VI.*

POUSSONS LE CRI DE DÉLIVRANCE
ET LA VICTOIRE Y RÉPONDRA.
Gloire aux beaux vers, JAMAIS EN FRANCE
Le mauvais goût NE RÉGNERA.

LUCRÈCE, au Public*.

AIR des *Blouses*.

Oui, désormais conservons l'espérance
Que nous en donne un glorieux essai,
La vérité sur le théâtre en France
Va revenir, rien n'est beau que le vrai!
Abandonnons tous ces drames funèbres
Suant le crime, et de meurtres sanglants:
Dans un chaos d'horreur et de ténèbres
La scène, hélas! a gémé trop longtemps!...
Et ces romans, effroyable mystère,
Qui, chaque jour, dans de graves débats,
Osent mêler au français de Voltaire
Le vil jargon que parlent... les forçats!
Nous reverrons l'aimable vaudeville
Vif et joyeux, qui pour être piquant
N'emprunte pas le secours trop facile
Des cachuchas que l'on nomme... autrement.
La mélodie, admirée à la ronde
Régnera seule, et tous nos opéras
Sauront prouver que l'on peut dans le monde
Faire du bruit sans faire... du fracas!
Vous, grands acteurs charlatans, chez qui brille
Un naturel trop souvent affecté,
Vous n'irez plus, comme on cherche une aiguille,
Trop loin, trop bas chercher la vérité....
En détournant du drame de la veille.
Déjà *Lucrèce*, éclairant l'horizon,
Nous ramena vers Racine et Corneille...
Après l'orgie ainsi vient la raison!
Et vous, messieurs, dans une œuvre légère
Quand nous voulons piquer, mais non blesser...
Nous épargnant une critique austère,
Si vous daignez pour nous vous prononcer,
Nous garderons désormais l'espérance
Que nous en donne un glorieux essai,
La vérité sur le théâtre en France
Va revenir, rien n'est beau que le vrai!

REPRISE GÉNÉRALE DES QUATRE DERNIERS VERS.
Nous garderons, etc.

* Passé à la représentation.

PARIS. — IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ,
RUE SAINT-LOUIS, 40, AU MARAIS.